

52374
M^{rs}. Pranny to H. R. H. the Hered. Princef.

London febr: 2th. 1773.

In Y. R. H. last letter to me You desired, I would
let You know, how Your Brothers went on in their
present situation. Since I have been in town I have
made it my business to get all the intelligence I can, and
what I think good authority, tho' not from M^{rs}. le Grand
The Duke and the D^{ch} of G. comes to town this month,
she lies in in Aprill or May in the house in upper
Governor street. I have been told by those that has been
with them in the country, they live extremely happy
together, that H. R. H. is in health perfectly well, but
where he can speak freely says, he is miserable that
he cannot see the King, and wishes much for a reconcilia-
tion. She, I know, has declared, that it would com-
pleat her happiness, if there was to happen, that as to
her self she does not desire to be looked upon as what
she is, but to live retired, for nothing would make her
so happy as to see the Duke received in favour with
the King. I think there is much to her honor, and
I must say I wish it could be brought about, I am pretty
sure, it has been told, where they wish it to be known
and I think, as we know, how these two Brothers
were together, it might be brought about, was it not for
the other affair, and I doubt very much the Dutchess of

Cumberl: ever making such proposals, for her ambi-
tion is of a different nature. But I don't yet despair
of seeing it all come right, for I am sure, many more
extraordinary things happens daily.

There has ^{been} a raport of Your and the Princess making
us a visit this summer, but I am afraid no such
good luck comes to our share. How happy would it
make me to see my dear Princess! I am,

S. A. S. M^{te} le Duc Regt à S. A. S. M^{te} la Princess Noire
à Bronsvic le 6. de Fev. 1773.

Un Courier Anglois qui a passé ce matin par ici m'a
annoncé l'heureuse arrivée de S. A. S. à Celle ce qui m'a
fort rejoui, et je vous en félicite de tout mon coeur. Je sou-
haite, que vous ayez trouvé S. M. la Reine en parfaite
santé. Je vous félicite Madame sur la bonne nouvelle
que ce Courier a rapporté de l'heureux delivrance de
S. M. la Reine d'Angleterre d'un sixieme Prince, ce
que S. M. le Roi m'a notifié. Il a porté aussi deux
lettres pour mon fils, que j'ai envoyés à Stutterba
et le Courier est reparti pour Strelitz.

M^{lle} de Queleberz à M^{te} de Thurnmel à Gotha
à Celle le 9. Fev. 1773.

Je suis tous les jours plus enrichie de ma Maîtresse,
Elle me comble de mille et mille bontés, je donnerois

la moitié de mon sang, pour pouvoir lui faire un autre
 sort. Je la crois capable d'attachement, et si cela pourroit
 faire votre bonheur je souhaiterois de tout mon coeur, que
 le petit roman, que vous avez composé dans votre tête
 pourroit s'accomplir, quoique je ne verrai pas sans ja-
 lousie votre coeur à une autre qu'à moi, je n'ose point
 me flatter de la façon dont je le connois de le fixer, et dont
 j'aimerois mieux qu'il fit le bonheur de ma charmante
 maîtresse, qui en sentiroit tout le prix. Je serois alors votre
 confidente, mon miroir me dit tous les jours, que le rôle
 me convient mieux que tout autre. Nous avons été
 dans les plaisirs et dans les fêtes, la semaine passée
 nous avons fait 3 courses de traînaches brillantes,
 la dernière a été suivie d'un ball, que le P. Croix nous
 a donné. La Reine danse comme un Ange, et se conduit
 à merveille à tous égards en ces sortes d'occasions.
 Nous avons depuis vendredi la P. H. de J. je ne sais,
 combien cette visite nous durera, elle me comble de
 bontés, m'a fait mettre du rouge hür, et veut à toute
 force que j'en dors mettre toujours, mais je la deteste.
 Pour ma charmante Reine, elle n'exige rien, et on peut
 suivre en tout sa propre volonté en la servant.
 Envoyez-moi des nouvelles de Polka, comment le D.
 est avec vous. Je souhaite sur tout, que vous soiez bien
 avec le D. et qu'il ne vous boudé point d'avoir passé

les derniers jours à J. avec moi. Et cependant je respire
et on s'afflige pour bien de raisons, et il y a des moments, où
je souhaitois de ne vous revoir de ma vie. Cependant, que
vous brûlez mes lettres, et vous le devez à notre amitié
et au devoir de l'honnet. homme. Depuis que la P.H.
est ici nous n'avons pas un seul instant pour nous,
et ne quittons pas l'antichambre. Adieu,
vostre v. l'Esprit françois v. Meun. Celle d. 8. febr: 1773

Das an mich abgehandte Jahr verhalten. Es frucht
mich immer der Herr. König von Preußen zu sein, und
sich seine Augen und seine Klugheit von der
Welt zu trennen. Ein Herr ist von der Welt abzu-
springen das alte Welt. mich noch nicht ganz
wird am Geburtstag nicht darüber verhalten werden.
In Hannover, Hamburg, Braunschweig und Berlin
wird mich immer begehrt, das Werk abzugeben, und
mit mich nicht mehr eingezwungen ist, das die Königin
Lul: und H. Fräulein nach Preußen zu gehen. Schreiben
Sie mir das, ob die Frau das Leben verliert wird,
ob gleich in den Zirkeln, so viele Menschen das
brauchen begehren. Die Zeit Fräulein ist für, für ist
genügend und freundlich aber das werden nicht so sehr und
nicht von der Königin. Adieu,